



## Discours de Madame Annie Genevard

### Ministre de l'Agriculture, de l'Agro-Alimentaire et de la Souveraineté alimentaire

### Inauguration de la casserie de la Compagnie des Amandes

13 avril 2026

\*

Monsieur le Ministre, cher Arnaud,  
Monsieur le Président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, cher Renaud,  
Monsieur le Président du département du Var, cher Jean-Louis,  
Mesdames et messieurs les parlementaires et élus,  
Mesdames et messieurs,  
Chers amis,

C'est un véritable regret de ne pouvoir me joindre à vous aujourd'hui, dans ce beau département du Var, où l'agriculture tient une place essentielle, au cœur des paysages, de l'économie et, plus encore, de nos équilibres alimentaires à venir.

Mes responsabilités me retiennent malheureusement à Paris, mais je tenais, à travers ces quelques mots, à vous témoigner mon très profond plaisir à voir sortie de terre cette casserie. Oui, un plaisir réel et sincère puisque l'inauguration de cette usine symbolise ce que peut produire une volonté politique lorsqu'elle rencontre une ambition économique déterminée : des réalisations concrètes, des outils qui s'ancrent dans les territoires, et des résultats qui bénéficient à tous.

Cher Arnaud, avec l'inauguration de cette casserie, je ne crois pas exagérer en disant que votre engagement prend aujourd'hui un visage très concret, celui de la reconquête de notre souveraineté alimentaire. Une ambition que nous partageons, et que partagent, je crois, la grande majorité des Français.

Car les chiffres sont sans appel. Avec une production qui ne couvre qu'environ 2 % de notre consommation, la France demeure aujourd'hui fortement dépendante des importations d'amandes. Une dépendance dont nous voyons aujourd'hui qu'elle n'est en rien une fatalité mais seulement un point de départ.

Depuis 2018, la Compagnie des Amandes s'est donnée pour tâche de la réduire, énergiquement et méthodiquement : en structurant la production, en accompagnant les agriculteurs, en investissant dans les vergers. Et aujourd'hui, avec cet outil industriel, une étape décisive est franchie.

Car, je ne cesse de le répéter, il n'y a pas de filière solide sans transformation. Sans outil industriel, la valeur ajoutée file entre les doigts de la nation, hors de nos frontières. Elle échappe aux producteurs, aux territoires, aux Français dans leur ensemble.



C'est donc précisément à cet enjeu que cette casserie répond. Elle permet de relocaliser une transformation encore largement effectuée à l'étranger, de sécuriser les débouchés des producteurs, et de créer ici, sur ce territoire, la valeur qui lui revient. Avec une capacité de 3 000 tonnes d'amandes par an, bien davantage qu'un équipement, elle devient une véritable infrastructure de filière, créatrice d'emploi.

C'est pourquoi l'État a pleinement soutenu ce projet, lauréat de l'appel à projets « Résilience et capacités agroalimentaires » dans le cadre de France 2030, avec un accompagnement de plus de 665 000 euros. Une dépense que chacun doit voir comme un investissement pour l'avenir de notre pays.

Je veux donc ici saluer une réussite individuelle et collective, et faire de cette casserie l'exemple même de ce que nous devons bâtir partout en France : des filières structurées, ancrées dans les territoires, capables de produire, transformer et valoriser.

C'est tout le sens du combat que je mène pour la reconquête de notre souveraineté alimentaire. Une souveraineté qui ne se décrète pas, mais qui se construit, pas à pas, projet par projet, territoire par territoire.

C'est dans cet esprit que j'ai lancé, en décembre dernier, les conférences de la souveraineté alimentaire. Leur objectif est ambitieux : tracer des trajectoires claires à horizon dix ans, pour reconquérir des parts perdues de production et de transformation, pour permettre aux Français de se nourrir par eux-mêmes.

Après le succès réel d'une première phase nationale, qui a permis de fixer des objectifs par filière, nous sommes désormais engagés dans une phase territoriale absolument essentielle. Elle consiste à partir des réalités de chaque région, de ses contraintes comme de ses atouts, pour identifier les contributions possibles et faire sortir de terre des projets structurants. Ce que nous voyons aujourd'hui en est une illustration très concrète.

Vous en êtes d'ailleurs un acteur engagé, Monsieur le Ministre, cher Arnaud, en tant que président de la Compagnie des Amandes, mais aussi comme référent du groupe des productions végétales spécialisées. Ces filières, horticulture, plantes aromatiques et médicinales, huile d'olive, miel, partagent souvent le même défi de la structuration. Et c'est précisément là que se joue leur avenir.

Car la souveraineté suppose un cadre clair et bien bâti, mais aussi des moyens. Je pense à ce titre au plan Agriculture Méditerranée, qui répond aux spécificités de vos territoires Messieurs les Présidents, cher Renaud, cher Jean-Louis : un climat exigeant, une ressource en eau sous tension, des cultures adaptées mais fragiles.



Je pense aussi aux décisions fortes que nous avons prises en matière d'eau. Nous avons fait un choix : celui de lever les blocages et d'investir. Le fonds hydraulique de l'État sera triplé dès 2026 pour un montant total de 60 millions d'euros. Et grâce à la loi d'urgence que le Parlement examinera dès le mois prochain, les projets seront mieux accompagnés dès leur conception, les procédures seront simplifiées, et les recours abusifs mieux encadrés. Parce que sans eau, il n'y a pas d'agriculture. Et ici, chacun le sait mieux que quiconque.

Mais au-delà des dispositifs, je veux insister sur ce qui fait la force de ce projet : son modèle.

Un modèle qui associe les agriculteurs, qui leur redonne une place centrale dans la chaîne de valeur. Un modèle qui crée de la richesse sur le territoire, tout en respectant l'environnement. Un modèle, enfin, qui pense la filière dans son ensemble, de la production à la transformation. C'est ce type d'initiatives qui peut transformer durablement notre agriculture. Parce qu'il ne s'agit pas seulement de produire davantage, mais de produire mieux, et surtout de produire en maîtrisant notre destin.

Cette casserie est donc, à cet égard, bien davantage qu'un outil industriel, elle incarne une ambition, celle de produire, de transformer et de valoriser sur notre sol, elle incarne la reconquête de notre souveraineté alimentaire. À tous ceux qui ont porté ce projet, je veux dire ma reconnaissance sincère et chaleureuse.

Et je conclurai, chers amis, sur ces mots simples : longue vie à la filière amande française !

Je vous remercie.